

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

L'édifice appartient à une famille de monuments construits dans le style propre au gothique tardif et des premiers temps de la Renaissance, que l'on rencontre dans les anciens domaines de France et du Valois : il suffit de citer, autour de Mitry : Le Mesnil-Amelot, Nantouillet, Othis, Thieux, Villeneuve-sous-Dammartin, et à peine plus loin :

- Dans le Val d'Oise : Bouqueval, Écouen, Jagny-sous-Bois, Le Plessis-Gassot, Le Thillay, Mareil-en-France, Sarcelles, Survilliers, Vémars, Villiers-le-Bel.

- En Seine-Saint-Denis : Sevran, Tremblay en France, Villepinte.

- Au sud de l'Oise : Ève, la Chapelle-en-Serval.

Cette charnière entre le Moyen-âge et la Renaissance fut donc une époque d'intense activité architecturale.

L'église a été bâtie sur l'emplacement d'un édifice plus ancien, dont on ne sait pratiquement rien. Le sous-sol intérieur de l'église contient certainement des éléments : les quelques découvertes archéologiques faites à sa périphérie extérieure confirment cette éventualité, mais aucune investigation n'a encore été tentée dans ce domaine. En 1974, en creusant pour couler une semelle de béton sous la tour, on a trouvé dans ses fondations des matériaux sculptés provenant de démolitions antérieures à sa construction. Les murs de façade contiennent encore des traces d'architecture ancienne, tel ce fragment d'arc ogival remis en valeur au cours des travaux récents au-dessus du portail. Pourquoi a-t-on reconstruit une église ? La précédente serait-elle devenue vétuste ? C'est possible, mais un peu surprenant car les traces d'édifice antérieur font penser à une construction guère antérieure au XIV^e siècle.

L'église a été rebâtie, pour l'essentiel de 1480 à 1515-1530. C'est en effet à cette époque que furent terminés la nef et le bas-côté sud. On dit que le bas-côté nord fut ajouté sous Henri II¹, et le clocher fut fait en 1622. Elle était à la collation² de l'abbesse de Chelles. Il y avait des chapelles de Sainte-Catherine, de la Conception, à la collation de l'évêque de Meaux.

Le cardinal de Richelieu fit des libéralités pour la décoration de l'église de la paroisse. On a souvent dit à tort qu'il l'avait dotée de son orgue, mais il est mort en 1642. Toutefois cela n'exclut pas qu'il ait pu participer à la décision et au financement³.

L'église a bénéficié de plusieurs campagnes de restauration, notamment parce que le terrain est instable et humide, n'oublions pas que la région est largement marécageuse.

- Une restauration en 1766, sur laquelle on manque de détails. On sait seulement qu'elle fut largement financée par l'abbaye de Chelles, l'Hôtel-Dieu de Paris et l'Hospice des Incurables, qui possédaient des biens et des dîmes à Mitry.

¹ Mais c'est à vérifier, notamment à cause des incertitudes sur le clocher.

² C'est-à-dire que c'est l'abbesse de Chelles qui désignait le bénéficiaire des revenus de cette chapelle.

³ On sait par exemple que la réalisation de l'ensemble des boiseries de l'église fut confiée au même atelier ; il se peut donc fort bien que le buffet d'orgue ait été financé à l'occasion de ce marché. D'ailleurs il existe des indications selon lesquelles si l'orgue fut livré en 1649 le buffet le fut en 1641, la réalisation de la partie purement instrumentale ayant été retardée, par le procès entre le menuisier et la paroisse d'une part, par le décès d'un des facteurs d'orgues d'autre part. Tout ce qu'on sait c'est que ce sont les paroissiens qui ont payé l'orgue ; mais cela n'exclut pas qu'ils aient obtenu une subvention. Bref il se pourrait bien que l'orgue de Mitry ne soit pas « l'orgue de Richelieu », mais que ce soit l'orgue de Richelieu.

- Une réparation en urgence en 1840 du clocher qui menaçait de s'effondrer.
- Une troisième campagne en 1876-1880 : intervention encore sur le clocher, réfection au moins partielle des voûtes du bas-côté nord, restauration d'objets mobiliers du cœur, fabrication des bancs.
- Faute de moyens cette restauration est interrompue. Elle reprendra au tournant du XX^e siècle, avec notamment la réfection des trois autels centraux, la réouverture de la grande fenêtre centrale, l'installation des vitraux, la reconstitution des boiseries du chœur. Malheureusement cette restauration aura sacrifié une bonne part des boiseries originales des XVI^e et XVII^e siècles. Cette restauration aura été l'occasion d'un conflit épique entre la paroisse et la Municipalité, dans le contexte plus général des affrontements autour de la laïcité : dès avant la loi de 1905 l'autorité municipale avait à connaître de l'entretien des églises. Rappelons que le Concordat de 1802 n'était pas revenu sur la confiscation des biens d'Église, qui étaient donc propriété publique. On trouve sans doute la trace de cet épisode dans l'étrange programme de vitraux de la nef.
- Une nouvelle consolidation du clocher, mais aussi du bas-côté nord, en 1974.
- Après la tempête du 26 décembre 1999, le toit du chœur s'est effondré, conduisant à isoler la nef du chœur par un mur de parpaings, en vue de sauver l'orgue.
- Depuis l'église est en travaux : le chœur a été presque entièrement restauré, le nef et les bas-côtés attendent...